
COMPLEMENT AUX PISTES PEDAGOGIQUES DU DOSSIER # 273



Avant la projection

La science-fiction au cinéma

Pour mieux situer le film à venir dans l'histoire du cinéma, on pourra se pencher en classe sur la science-fiction au cinéma à l'aide de nombreux extraits. Cette séance peut se penser en amont ou en aval de la séance. Voir [La science-fiction au cinéma](#)

Pistes sonores

Aborder le film à partir d'extraits sonores ; émettre des hypothèses sur le cadre de l'histoire, le genre du film, etc. Voir [Pistes sonores](#)

Lecture d'affiche

- . Présentation de l'affiche française.
- . Comparaison avec différentes affiches étrangères. Voir [Les affiches](#)
- . *En quoi l'affiche confirme-t-elle l'entrée par l'écoute des pistes sonores ?*

Après la projection

Il est toujours nécessaire de « débriefier » à chaud, dès le retour en classe.

- . De quelles **images**, de quelles **scènes** se souvient-on ?
- . Quels sentiments a-t-on éprouvé ?
- . Faire le point sur les incompréhensions éventuelles.
- . Comment a-t-on perçu le **rythme** du film ?

L'histoire

. La **chronologie**

Retrouver les grandes étapes de l'histoire vue par les yeux du héros John Nada.

1. Observation du quotidien et de ses faits insolites : les programmes TV, les activités nocturnes autour de l'église, le raid policier sur le camp de sans-abris...
2. Seul contre tous : découverte de la réalité cachée ► *ils* sont parmi nous ! John va peu à peu mesurer l'ampleur du phénomène. Il sera repéré par les E.T. mais incompris des humains.
3. Rébellion : il parvient toutefois à convaincre Frank Ermitage. Ensemble, ils vont réaliser que d'autres humains ont avant eux compris la réalité et se réunissent clandestinement pour renverser la suprématie E.T.
4. Final explosif : le groupuscule humain rebelle paye cher sa révolte mais John meurt en héros après avoir détruit l'antenne permettant de crypter la réalité. Les hommes vont désormais tous voir le monde tel qu'il est : infesté d'E.T. et de messages subliminaux.

. *Quelle est la **scène pivot** du film ?*

C'est chez le marchand de journaux lorsque, grâce aux lunettes, John Nada peut voir la réalité décryptée.

On pourra poser différemment la question : *quel est « l'objet » important du film ?* La paire de lunettes, bien sûr, est le gadget qui permet à l'histoire de basculer.

. Revenir sur la **fin du film** : est-elle optimiste (les humains vont comprendre la réalité des choses) ou pessimiste (le héros meurt) ? Comment la vit-on à son propre niveau ?



Le genre

Ce film est ce qu'on appelle communément un film de genre. Certes, mais quels genres ?

L'histoire paranoïaque qui se tisse autour d'un individu (seul contre tous, ou presque) relève du courant **dystopique** de la **science-fiction**. On pourra relever des éléments qui relèvent de cette paranoïa : omniprésence de la police (voitures, hélicoptères, policiers en uniformes, raid sur le camp...), omniprésence de la télévision (discours officiels, publicités...), apparition de messages subliminaux et du complot extra-terrestre... (voir plus loin : « Images récurrentes »)

En deuxième partie de film (étapes N°3 et 4 de la chronologie précédente), notamment à partir de la longue scène de la bagarre entre les deux héros, se greffent aussi les tics du **cinéma d'action américain** testostéroné des années 1980 porté par Sylvester Stallone, Arnold Schwarzenegger et Chuck Norris, très en vogue à cette époque. On pourra relever certaines caractéristiques de l'imagerie typique de ce cinéma des années 1980 : le look général avec jean, chemise bûcheron et boots, coupe de cheveux permanentés à nuque longue, allumette dans la bouche (la cigarette commençait à faire mauvais genre), attitude nonchalante : cool, mais félin (héritier de Steve McQueen et Clint Eastwood) voir cogneur.



A noter que la bagarre a nécessité 15 jours de répétition et 3 jours de tournage. Au sortir d'une décennie de films d'action gros bras dans lesquels les acteurs, avec ou sans armes, démolissaient tout avant de s'en aller, Carpenter avait la volonté de mettre en scène une bagarre réaliste comme on n'en voyait quasiment pas au cinéma, avec ses hauts et ses bas, son rythme décousu, ses instants d'arrêt et d'échanges de mots avant de repartir de plus belle. En cela, elle s'inspire ouvertement de celle de *L'Homme tranquille* de John Ford (où John Wayne et Victor McLaglen se battent à travers toute la ville).

Analyses vidéo

- . **Présentation vidéo** du film par la coordination [« Collège au cinéma » de l'Oise](#)
- . **Séquence de l'invasion policière** (22'10" – 26'23") : analyse dans *Dossier # 273* pages 14-15.
Extrait vidéo disponible ici : [L'invasion policière](#)
- . **2 analyses vidéo** par Jean-Baptiste Thoret [« Transmettre le cinéma »](#)

Caractériser les personnages

Voir *Dossier # 273* pages 6-7.

Littérature

- . Élaborer une **fiche-technique** du film en s'aidant de la fiche-élève, avec titre, réalisateur, durée, pays de production, année... Écrire le **résumé** ou le **synopsis** de l'histoire afin de compléter la fiche-technique puis rédiger une **critique** du film (qui utilisera la fiche-technique et le synopsis) en insistant sur l'argumentation.
- . S'approprier **une scène marquante du film** et l'écrire.

. Inventer **une autre fin**.

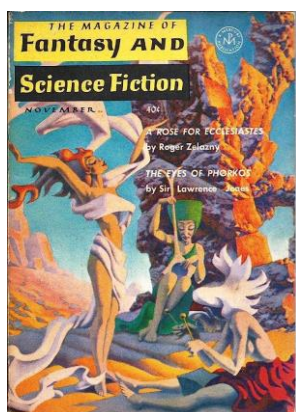
. **Écrit d'invention** : imaginer une histoire basculant dans une autre dimension grâce à un objet, à la manière de la paire de lunettes dans le film.

Dans le même ordre d'idée, Dominique Douay a écrit le roman *L'impasse-temps* (Présence du Futur, 1980) qui met en scène Serge Grivat, un type ordinaire qui peut arrêter le temps grâce à une montre : il se ballade alors avec bonheur dans un monde où les gens sont figés et le temps suspendu...

. **Slogans** : inventer de nouveaux slogans qui pourraient convenir au film.

. Lire la **nouvelle originale** de Ray Nelson parue en français sous le titre *Les Fascinateurs* (malheureusement difficile à dénicher car le recueil est épuisé depuis longtemps) ou le comic *Nada* qui a inspiré le réalisateur. Qu'a-t-il gardé ou supprimé dans le film ? Qu'a-t-il ajouté ?

Dans la nouvelle, les humains sont hypnotisés, dimension supprimée par John Carpenter.



La dimension sociétale

Très critique envers le président Ronald Reagan (1981-1989), John Carpenter a déclaré avoir présenté dans ce film un reflet de l'Amérique dans lequel « les Républicains sont représentés par les aliens... » Il ajoute : « Je dois dire que les années 1980 n'ont jamais cessé d'être. Elles sont encore avec nous aujourd'hui. Nous n'avons jamais répudié la politique de Reagan. La théorie du « ruissellement » (qui voudrait que plus les riches s'enrichissent, plus cela aura des retombées financières positives sur les pauvres - NDR) subsiste. Ils sont toujours là. Ils font plus d'argent que jamais. Ils sont toujours parmi nous... (...) Basiquement, tous les aliens appartiennent à la classe supérieure. Ils exploitent progressivement la classe moyenne, les gens deviennent plus pauvres et les voitures, les piscines, les appartements et tout ce que les gens essaient d'acheter en Amérique, tout est créé par cette race de créatures inhumaines qui veulent nous exploiter comme le tiers-monde. L'histoire est racontée du point de vue des SDF. » (John Carpenter, bonus du dvd)

L'acteur Keith David, qui campe Frank Armitage, renchérit : « N'importe qui dans ce pays, à cause d'une maladie ou d'un licenciement, peut devenir SDF. Il y a une partie de la société composée de SDF qui travaillent. Ces gens ont un boulot mais ne peuvent pas se payer un appart, une voiture, à manger et tout ce qui, selon nous, va de soi. » (Keith David, bonus du dvd)

John Nada est un personnage issu de la classe ouvrière, qui va de ville en ville pour trouver du boulot ; Frank Armitage travaillait pour sa part à Détroit dans une scierie qui a déposé le bilan. Ils échouent dans un camp de SDF.

Meg Foster, femme de la classe moyenne, est beaucoup plus opportuniste et va chercher à profiter de la situation.



Images récurrentes

Repérer les images récurrentes à travers le film. Que contribuent-elles à faire ?

. Les images de police et de télévision, en seconde partie relayées par celles des messages subliminaux et des E.T., contribuent au climat paranoïaque du film. Voir [Images récurrentes](#)

Anglais

. Le titre original du film est : « *They live* ». Comparer avec le titre français. Quelles sont les différences de sens ? Lequel préfère-t-on et pourquoi ?

. Travailler sur certains dialogues à partir d'extraits **sonores**. Voir [Pistes sonores](#)

. Relire et comprendre les slogans subliminaux placardés dans le film. En inventer d'autres. Voir [Slogans](#)

. Lire la nouvelle originale de Ray Nelson (1963). Voir [Eight o'clock in the Morning](#)

. Lire la traduction française de la nouvelle ***Eight o'clock in the Morning*** (Ray Nelson, 1963) Traduite de l'anglais par Michel Deutsch, publiée dans la revue ***fiction n°125***, 1963. Voir [Les Fascinateurs](#)

. Lire l'adaptation en BD par Ray Nelson et Bill Wray (1986). Voir [Nada](#)

. Comparer le film, la nouvelle originale, les planches du comic : différences ? Similitudes ? Qu'a-t-on gardé ou supprimé dans le film ? Qu'a-t-on ajouté ?

Géographie

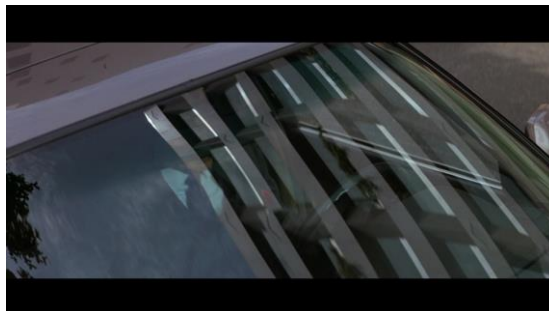
. Situer Denver (d'où vient le héros John Nada), Détroit (d'où vient Frank Armitage) et Los Angeles (où se déroule l'action) sur la carte des USA.

. Le film véhicule une imagerie typique de la ville américaine. Voir [Images de la ville américaine](#)

Par groupes, rechercher dans la presse ou sur Internet des images de villes européennes, africaines, arabes, asiatiques ou sudaméricaines correspondant aux photogrammes de la planche américaine (un type de ville par groupe). Quels sont les points communs ? Les différences ?

Arts visuels

. Dans ce film, le style de John Carpenter se nourrit d'images abstraites tirées d'éléments banals, distillant ainsi de petits tableaux qui s'ancrent dans l'abstraction des formes. Ceci participe de la dimension fantastique où l'irrationnel surgit du quotidien. Voir [Vers l'abstraction des formes](#)



. Le film a été tourné en format de pellicule anamorphosée, qui fait paraître les paysages (extérieurs et intérieurs) beaucoup plus grands qu'ils ne le sont en réalité. Créer une composition qui participe de cet effet en utilisant la **déformation des perspectives**.

Histoire du cinéma

. **Le réalisateur John Carpenter**

. *Faire des recherches sur le réalisateur. Voir Dossier # 273 pages 2-3.*

. **L'acteur Roddy Piper**

C'est au départ un lutteur professionnel, que Carpenter va débaucher pour être acteur dans ce film. S'il est vrai qu'il n'a que deux expressions (observer – pendant toute la première demi-heure – et cogner), il les tient plutôt bien. Son côté authentique (il a de vraies cicatrices, a pris de véritables coups, a eu des accidents de voiture, a été poignardé trois fois...) a séduit le réalisateur. Avec son look ajouté à son jeu minimaliste, on croirait voir un sous Kurt Russell (acteur qui était visé par Carpenter pendant la phase d'écriture avant qu'il n'opte pour Piper après l'avoir vu lors d'une compétition de catch. Kurt Russell est par ailleurs le héros de *New York 997* de même Carpenter).

. **Un courant particulier de la science-fiction : la dystopie**

A l'inverse de l'utopie qui imagine le meilleur monde possible, la dystopie nous plonge dans un futur souvent proche en mettant en exergue certaines dérives de notre société actuelle. Ce sont des œuvres souvent sombres, crépusculaires.

Ainsi, de superbes œuvres dénoncent l'état policier ou totalitaire comme *Alphaville* de Godard, l'excellent *THX 1138* avec ses habitants contrôlés par des drogues, *V pour Vendetta* ou évidemment *1984* avec sa cité contrôlée par Big Brother, ses messages de propagande déclamés partout 24h/24 par des hauts parleurs,

son absence d'espoir. Réalisé à peu près au même moment et à son tour inspiré par le roman *1984*, le kafkaïen *Brazil* met en scène un individu qui se débat contre une bureaucratie éléphantinesque et autoritaire. Certains films alertent sur l'urgence écologique à travers l'épuisement des ressources, le réchauffement climatique ou la pollution comme dans *Silent Running* où toutes les plantes terrestres ont été anéanties à la suite d'un holocauste nucléaire, quelques échantillons seulement étant préservés dans l'espace, ou dans *Waterworld* qui voit la Terre totalement immergée sous les océans. Dans l'effrayant *Soleil Vert*, Charlton Heston et ses semblables se nourrissent de tablettes vertes protéinées sans savoir qu'elles sont faites à base de cadavres humains recyclés. D'autres films brocardent les travers de la télévision, des reality-shows et de la société du spectacle : on suit de près façon documentaire les prisonniers du *Punishment Park* ; Harvey Keitel filme *La Mort en direct* d'une Romy Schneider en phase terminale de maladie ; Gérard Lanvin tente de remporter *Le Prix du danger* en échappant à des tueurs jetés à ses trousses dans une émission en direct ; Jim Carrey est filmé depuis sa naissance dans un monde factice pour le programme de télé-réalité *The Truman Show*, il est le seul à ne pas être au courant ; les 24 candidats d' *Hunger Games* sont tirés au sort pour participer à un jeu télévisé dans lequel le vainqueur sera le dernier survivant. D'autres films encore dénoncent le sport et ses excès comme *La course à la mort de l'an 2000* ou *Rollerball*...

On peut enfin s'attaquer aux tabous sociétaux et aux questions éthiques : la sexualité (amour humains / extra-terrestres qui aux USA pourront servir de métaphore entre l'amour entre Noirs et Blancs au début des années soixante), la fin de vie ou encore la génétique à l'instar de *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol où l'on peut choisir le génotype de ses futurs enfants. Dans *Time Out* du même réalisateur, les humains sont génétiquement programmés pour ne plus vieillir après 25 ans ; c'est un compteur à rebours qui prend alors le relais : arrivé à zéro, la personne meurt. Heureusement, le temps peut se monnayer pour prolonger sa vie...

Quelques films marquants :

Alphaville (Jean-Luc Godard, 1965), *THX 1138* (George Lucas, 1971), *Silent Running* (Douglas Trumbull, 1971), *Punishment Park* (Peter Watkins, 1971), *Soleil Vert* (Richard Fleischer, 1973), *Traitement de choc* (Alain Jessua, 1973), *La course à la mort de l'an 2000* (Paul Bartel, 1975), *Rollerball* (Norman Jewison, 1975), *La Mort en direct* (Bertrand Tavernier, 1980), *Le Prix du danger* (Yves Boisset, 1983), *1984* (Michael Radford, 1984), *Brazil* (Terry Gilliam, 1985), *Invasion Los Angeles* (John Carpenter, 1988), *Waterworld* (Kevin Reynolds, 1995), *Bienvenue à Gattaca* (Andrew Niccol, 1997), *The Truman Show* (Peter Weir, 1998), *V pour Vendetta* (James McTeigue, 2005), *Time Out* (Andrew Niccol, 2011), *Hunger Games* (Gary Ross, 2012)

. Un thème particulier de la science-fiction : les clones

Avec les progrès de la génétique, un nouveau thème est apparu, qui renvoie encore plus directement à la question de **l'identité** : les clones (un clone étant un double physique, pas mental, de l'original).

Dans *Oblivion*, des milliers de clones de Tom Cruise ont envahi la Terre pour anéantir l'humanité. Dans *La Cité des enfants perdus*, un gosse chiale devant les pères-Noël qui défilent devant lui, assurément des clones tristes. Dans *Gemini Man*, Will Smith est pris en chasse par son propre clone.

Retour aux sources avec un chef-d'œuvre malgré son titre totalement inapproprié : *L'invasion des profanateurs de sépultures* (il n'y a ni profanateurs ni sépultures dans le film) est en fait celle de clones d'origine extra-terrestres cette fois, qui prennent la place des humains sans que ceux-ci ne le remarquent vraiment. « *Vous serez le prochain !* » tente sans succès de nous prévenir le héros. En attendant, des prochains, il n'en manquera pas avec les remakes *L'invasion des profanateurs*, *Body Snatchers* et *Invasion*.

Extrait vidéo disponible ici : [L'invasion des profanateurs de sépultures](#)

Cette idée sera reprise par John Carpenter dans son *Invasion Los Angeles*, ouvertement inspirée du film original de Don Siegel. Certains se souviendront aussi de la série télévisée *Les envahisseurs* (1967-1968) dans laquelle David Vincent tente, seul contre tous, de déjouer un complot extra-terrestre.



L'invasion des profanateurs de sépultures

Quelques films marquants :

L'invasion des profanateurs de sépultures (Don Siegel, 1956), *L'invasion des profanateurs* (Philip Kaufman, 1979), *Invasion Los Angeles* (John Carpenter, 1988), *Body Snatchers* (Abel Ferrara, 1993), *La Cité des enfants perdus* (Jean-Pierre Jeunet & Marc Caro, 1995), *Invasion* (Olivier Hirschbiegel, 2007), *Clones* (Jonathan Mostow, 2009), *Oblivion* (Joseph Kosinski, 2013), *Gemini Man* (Ang Lee, 2019)...

Musique

. Ecouter la musique composée par le réalisateur à partir d'une ligne de basse qu'il a ensuite agrémentée de notes au clavier, le tout étant parachevé par le musicien Alan Howarth (synthétiseurs, magnétos, mixage). A noter que le choix du **blues** n'est pas anodin pour coller à un anti-héros qui n'a que son sac et son optimisme pour s'en sortir.

. Faire écouter d'autres compositions de John Carpenter, devenues très célèbres, en particulier le thème d'*Halloween*.

Voir [Pistes sonores](#)

Ressources extérieures

. [Transmettre le cinéma](#)

. [Atmosphères 53](#) pistes pédagogiques réalisées par Nachiketas Wignesan

Bibliographie

(Les références suivies de * sont disponibles en prêt ou en consultation à Média Tarn)

« *Eight o'clock in the Morning* », Ray Nelson, revue *The Magazine of Fantasy and Science-Fiction*, novembre 1963 (première parution de la nouvelle originale en anglais)

« *Nada* », Ray Nelson & Bill Wray, comic *Alien Encounters* n°6, avril 1986 (adaptation de la nouvelle originale en BD)

« *Les Fascinateurs* », Ray Nelson, revue *Fiction* n°125, avril 1964 (première parution de la nouvelle originale traduite en français)

« *Les films de science-fiction* » *, Michel Chion, Cahiers du Cinéma, 2008

« *Les chroniques de la science-fiction* », Guy Haley & Stephen Baxter, Éditions Muttpop, 2015

DVD

« *Invasion Los Angeles* » *, de John Carpenter, DVD avec bonus, StudioCanal, 2015



Lien : [Cineparade thierry 13 blog](#)